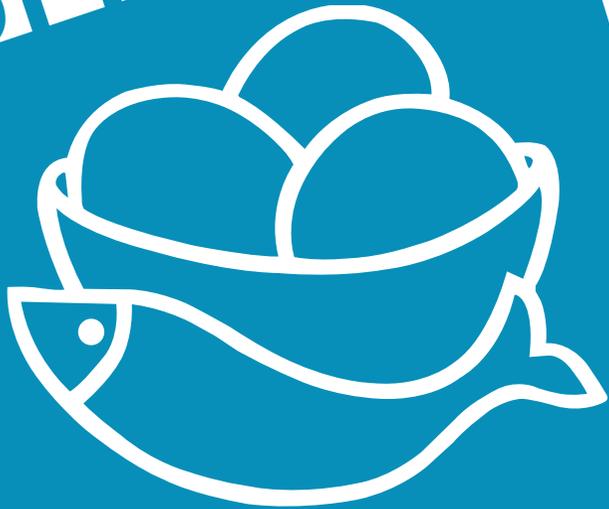


# LE SAPPHEL

n°99  
décembre  
2017



Editorial

## Il a vécu comme nous !

Avec ce deuxième dimanche de l'Avent nous sommes entrés dans une nouvelle année liturgique. Après Saint Luc, nous lisons Saint Marc; c'est l'évangile le plus ancien et le plus court, son style simple et direct met en valeur la personne de Jésus. Il veut répondre aux questions que se posaient les premières communautés: Qui est donc cet homme ?

Dès le début, Marc situe Jésus comme « Christ, fils de Dieu », tout son évangile cherchera à expliquer cela; dans le passage de ce dimanche il fait dire à Jean Baptiste: « Moi je vous ai baptisés dans l'eau, mais Lui vous baptisera d'Esprit-Saint. » Dans cette simple phrase, Marc résume toute la vie de Jésus qui va de la naissance jusqu'à la croix, la résurrection et le don de l'Esprit.



L'Église nous donne ce temps de l'Avent pour nous préparer à fêter la naissance du Christ. Lorsque nous préparons la crèche avec des personnes pauvres, elles ne peuvent pas s'empêcher d'y mettre une croix, percevant très fort le lien qui existe entre sa naissance et sa mort infamante ; elles disent: « Il a vécu comme nous, Il peut nous comprendre. »

Jean Baptiste annonce la venue d'un plus grand que lui « Il vous baptisera d'Esprit Saint » . Baptisés nous sommes remplis de l'Esprit Saint comme une source qui jaillit de notre cœur. Cette source peut s'ensabler, la fréquentation des sacrements nous aide à la raviver. Dans le sacrement du frère le plus meurtri, sachons contempler le visage du « Christ, fils de Dieu », et comme Jean Baptiste ayons le sentiment « de n'être pas digne en nous courbant de délier la lanière de ses sandales !»

Bon chemin durant ce temps où toute l'Église se mobilise pour raviver la source !

Dominique Paturle

# Célébrer Noël

*A Chuzelles nous en rêvions depuis longtemps... nous, accompagnateurs, mais aussi familles qui bien souvent sont seules au moment des fêtes et ne célèbrent pas vraiment Noël. Comme en témoigne Gisèle, assise devant la cheminée : « Tu sais, je vais te dire une perle blanche , et bien c'est mon premier vrai Noël. On n'est jamais invité. »*

Noël, naissance de Jésus, « Dieu qui sauve », fils de Dieu qui vient nous rejoindre dans le plus grand dénuement, dans l'obscurité d'une étable et qui se manifeste en premier lieu aux exclus de Bethléem : les bergers. Nous avions dans notre cœur ce désir de célébrer ensemble, riches et pauvres, cette Bonne Nouvelle d'un Dieu qui vient faire sa demeure en chacun de nous, sans exception, mais de manière privilégiée au cœur de l'existence des plus pauvres.

Nous étions 70, parents, jeunes, ados, enfants, familles connaissant la pauvreté et familles partenaires, animateurs, à vivre cette journée ensemble, comme

une grande famille.

Nous nous sommes retrouvés en début d'après-midi pour préparer (cuisine, décoration), mais aussi pour se préparer à la fête, préparer notre cœur à la venue du Christ : chants, conte, méditation à la chapelle, écriture de mots doux à offrir, atelier de coiffure et maquillage, confection de lanternes.

Puis ce fut le temps de la fête : repas, messe de la nativité à la paroisse d'Estressin à Vienne, dans la simplicité et la joie, retour à Grange-Neuve dans une maison toute illuminée de mille petites lumières pour déguster le dessert, danser aux sons du piano et terminer notre soirée

par une procession, lanternes à la main, vers la chapelle où nous avons déposé l'enfant Jésus dans la crèche.

Il y a les sourires, et à l'entrée, le sapin. Posée devant, la caisse de vieilles guirlandes qui sentent bon le feu et la chaleur des Noëls passés, remplie de boules et de paillettes, comme à la maison.

Il y a le feu dans la cheminée, le tapis déroulé, les coussins, la tendresse offerte. Il y a les sourires qui s'esquissent, la joie qui

**nous laisser  
porter par  
l'Esprit**

s'installe : oui, on va préparer Noël ensemble ! On va habiller la salle, habiller nos cœurs, inventer ensemble, nous laisser porter par l'Esprit. Ce n'est pas une journée comme les autres : ce soir ce sera la joie de la naissance, une flamme dans les ténèbres, la lumière qui va briller, pour ne jamais s'éteindre.

Il y a le sourire de Monique, la joie de Matteo, ses éclats de rire. Il y a la joie des enfants, leur soif de découvrir l'enfant

Jésus, qui sera déposé dans la mangeoire ; l'attente, patiente. «Il va sortir ...»

Il y a la beauté de la créativité, le mystère des mains soutenues par d'autres, qui dans le secret invitent et permettent d'oser, de faire confiance.

Il y a le frémissement de la fête pour Maryline : partager l'intimité, la grâce de se faire belle,

fermer une boutonnière dans le dos, parfaire l'apprêtement, deux tresses dans les cheveux rassemblées en une.

Il y a aussi le scintillement du cœur de Maryline : s'asseoir quelques instants devant les mains de Marie maintenant remplies - son Fils -, rendre grâce pour le pardon donné, la parole échangée avec son père, confier la douleur d'une relation blessée avec son frère. Et continuer à remplir les mains de Marie, et le cœur du Fils.

Il y a la magie du conte, les petites mains qui s'activent, les guirlandes accrochées en tourbillon au plafond. Il y a la complicité

de Benjamin et de Stéphanie qui finalement réussissent une magnifique pâte à blinis ! Il y a le sourire confiant de Joïlita, qui sans relâche va à leur recherche. Il y a Gisèle qui trop heureuse de goûter à la fête souhaite décaler sa piqûre d'insuline pour pouvoir manger le dessert : «pas trop mais quand même un petit morceau». Il y a la musique et la danse, la grâce

## Au cœur des ténèbres la lumière

et la vie. Un pas de valse avec Monique qui dit ne jamais danser. Il y a l'eucharistie : rendre grâce pour l'audace de Laetitia à prendre la parole devant toute cette assemblée, pour une part inconnue, pour la parole et la présence des plus pauvres qui sont debout dans cette Église, pour Ludovic, fier d'être enfant de chœur, et Mathieu qui l'est aussi : pour la fraternité qui naît pour le sourire de tous. Pour le sourire de Jésus qui, en cette nuit, me redit que notre seul appel, c'est la JOIE.

Il y a ce chemin avec Benjamin surpris que l'on sorte alors qu'il fait si froid. Il y a ces étoiles au dessus de nos têtes qui, pour toute réponse, se donnent à lui et qu'il cueille en les contemplant. Il y a la beauté du regard de Ludovic et la joie d'être là, au Sappel avec sa famille. En famille.

Il y a tant ... mais il y a encore de la place dans l'étable ! Au cœur des ténèbres la lumière a resplendi.

Myriam Legenne

# Tous égaux devant lui

*Voilà le commentaire d'un jeune en précarité sur le texte de la Nativité (Luc 2), son ton est d'une évidence assez désarmante!*

Pourquoi faire naître Jésus dans des conditions pareilles ?

Pour montrer que quand Jésus s'incarne pour prêcher la bonne parole, Il veut montrer qu'Il peut aussi être dans la pauvreté. Il veut montrer qu'Il aime tous les hommes, pas seulement les riches. Il veut montrer qu'on est tous égaux devant lui.

4

Qu'est-ce que ça aurait changé qu'Il naisse dans une clinique ou un hôtel 5 étoiles ?

On dirait tous, Dieu Il est pour les riches, pas pour les pauvres . S'Il était né chez les riches, dans notre mentalité on se dirait : Il a été riche dans sa vie, pas dans la misère ; comme il y a plus de pauvres que de riches, Il ne serait pas avec la majorité du monde.

En naissant chez les pauvres, Il peut aider les pauvres, parce qu'il a l'expérience, et aider les riches parce qu'ils sont au dessus de lui : c'est plus facile

d'aider quelqu'un de moins en difficulté que soi. Le riche qui n'a pas les problèmes des pauvres, il est incapable de les résoudre.

Moi j'ai vécu les deux : chez mon père et dans la famille d'accueil, c'était plutôt « aisé ». Maintenant on vit dans la misère, on trouve des solutions plus facilement pour les problèmes que les riches. La solution des pauvres c'est le travail. Les riches ont les sous, mais l'argent ne peut pas tout acheter. Le pauvre qui n'a plus de sous, il va travailler , il est habitué à chercher. Le riche qui tout d'un coup perd son travail, il est désespéré. C'est comme quelqu'un qui est habitué à se déplacer avec un GPS, s'il le lâche il est perdu, alors que celui qui a l'habitude d'utiliser un plan, le nom des rues et tout, il va s'en sortir.

# Une sacrée vie

*Roland Migeot a été membre de l'équipe du Sappel à Namur en Belgique ; il aimait beaucoup écrire des poèmes sur Marie que nous avons publié dans le journal. Il est décédé. Voilà le témoignage d'une de ses amies lors de son enterrement.*

Tu as eu une sacrée vie, pas toujours facile mais tu ne t'en plaignais jamais.

Lors d'une visite alors que tu étais aux soins intensifs au CHR de Namur, tu m'as parlé de ta vie, de ta très grande fratrie de 18 enfants et toi le petit

dernier. Tu avais 6 ans quand ta maman est décédée, tu es d'abord allé vivre avec ta sœur Monique en Allemagne puis tu t'es rebellé et tu as été placé. Après de nombreuses fugues,

le juge finit par te placer dans une ferme où tu dors avec les chevaux « c'est fou ce que ça donne comme chaleur les chevaux. » me dis-tu. C'est là que tu as pris goût à la vie à la ferme. Tu en feras ton métier dont tu étais fier : ouvrier agricole.

Un bref passage par l'armée,

quelques conneries et te voilà à Paris où tu vis deux ans avec une femme. En 2014, tu apprends que tu as une fille de 20 ans, fruit de ton histoire avec cette femme. Alice, ta fille, tu lui as parlé au téléphone et tu étais heureux d'être père.

**tu étais  
heureux  
d'être père**

Roland, tu aimais particulièrement Marie, la maman de Jésus. Il y a 17 ans, alors que tu vivais dans la communauté du Pain de Vie, tu as prié toute la nuit

devant le Saint Sacrement en parlant à Marie. Le lendemain, tu arrêtais de boire. Tu as demandé à soeur Jeanne une médaille de la Vierge du Bac pour « t'aider ». J'ai toujours admiré ton courage car tu as tenu bon.

En 1996, j'arrive au groupe du

Sappel à Namur. Père Etienne me présente aux familles qui se réunissent pour prier. Après quelques mois, tu découvres mon identité, oui nous sommes du même village, de la même rue mais moi, je suis née dans une famille aisée, toi, dans une famille qui vivait de grandes difficultés. Pendant quelques

**tu savais  
percer le cœur  
des autres**

heures, tu ne m'as plus parlé, puis tu es r e v e n u vers moi. Tu avais souffert

de la part de membres de ma famille, des moqueries surtout mais tu gardais un bon souvenir de ma grand-mère qui venait te voir quand tu étais placé. Tu n'as pas porté de jugement sur moi, tu m'as acceptée comme j'étais. À partir de ce moment, notre amitié est restée intacte même si nous ne nous voyions pas souvent. Fidèle, tu me téléphonais pour demander ou donner des nouvelles. Tu as suivi mon chemin chez les Sœurs de la Bonne Nouvelle et nous nous retrouvions avec joie lors de retraites au Sappel

ou de pèlerinages à Lourdes. Puis tu as accepté mon changement de chemin, car tu étais tout en délicatesse, tu savais percer le cœur des autres et te faire proche. Je t'ai présenté Laurent. Tu étais à notre mariage. Nos enfants sont nés et tu as toujours aimé les voir, recevoir des photos d'eux à Noël.

Roland, tes coups de fils, ton amitié sans jugement, sans condition vont me manquer. Je voudrais remercier Cécile, qui t'as visitée chaque jour, votre amitié était très belle à voir,

Merci Roland, tu étais un homme debout, digne, courageux face à une vie difficile puis ces dernières années, face à la maladie. Je ne t'oublierai pas.

Sandrine Dapsens

# Aller à la rencontre

*Témoignage de Chantal Bel à la cathédrale de Vienne pour partager son expérience de « porte à porte » dans un quartier populaire.*

J'étais baptisée, croyante et pratiquante, j'allais à l'Eglise. Mais c'est à Diaconia 2013 à Lourdes que je me suis sentie envoyée en mission. C'était pendant une messe à la basilique souterraine que j'ai senti un grand désir d'agrandir ma foi et de me mettre au service des autres. Juste après ce pèlerinage je me suis préparée à la confirmation.

Avec les gens du Sappel on allait dans un groupe de prière à Vénissieux, et on s'est rendu compte qu'il fallait fonder un groupe sur Vienne. On a semé « une graine de groupe de prière ». Cette graine a grandi et l'évêque nous a demandé d'aller soutenir la paroisse de Saint François à Estressin. On est maintenant une vingtaine de personnes à

**j'ai senti  
un grand désir**

prier tous les 15 jours dans la chapelle. Mais ça ne suffit pas. On a réalisé qu'il fallait aller à la rencontre des gens du quartier. On ne veut pas convertir les gens, mais leur dire qu'il y a une paroisse qui est là pour les accueillir.

Ca fait deux ans qu'on a commencé « le porte à porte ». D'abord pour Noël en donnant un lumignon avec la lumière venue de Bethléem que les scouts nous avaient donnée. Les gens étaient très étonnés que ce soit gratuit. Ensuite pour Pâques on a apporté un rameau d'olivier en signe de paix. Il y a même une femme musulmane qui s'est mise à pleurer tellement elle était touchée. En général on essaie d'aller plutôt chez des gens qu'on pense être intéressés par la paroisse. Mais

on a été bien accueilli aussi par des juifs, des musulmans et des non croyants qui trouvent que c'est important d'aller à la rencontre des personnes.

**un rameau  
d'olivier en  
signe de paix**

On s'est mis par équipe de deux (on est 4 équipes) et on va frapper aux portes une fois par mois. Avant on se retrouve à la chapelle Saint François pour prier pour que les gens ouvrent leur porte et puissent être touchés. On se présente comme des paroissiens et on les invite à la messe et au repas partagé qu'on fait de temps en temps. A la fin du porte à porte on se retrouve pour partager les perles de nos rencontres.

Parfois on discute sur le palier, parfois on nous fait entrer. Quelquefois les gens disent des choses profondes. Il y a une dame qui avait été blessée par l'attitude d'un prêtre et elle ne voulait plus mettre les

pieds dans une église. Maintenant, elle s'apprivoise petit à petit et elle vient chaque fois mettre des fleurs à la vierge avant la messe, même si elle ne reste pas.

Pour moi c'est une mission importante parce que les gens sont souvent seuls et ils sentent qu'on est là, que l'Eglise est là. C'est comme s'ils avaient commencé à avoir les oreilles ouvertes parce qu'on les a écoutés.

Chantal Bel

# Marcher vers le pôle intérieur

*Voici quelques extraits d'une « Conversation avec Jean-Louis Etienne », médecin et explorateur, qui a été le premier à atteindre le pôle Nord en solitaire en 1986.*

J'ai cru que la réponse essentielle à la question que je me posais et que nous nous posons tous sur la raison de notre existence, j'allais la trouver à l'autre bout de la planète : en choisissant volontairement de me mettre dans des situations extrêmes. Il m'a fallu beaucoup de temps pour commencer à percevoir que la réponse n'est ni sur la banquise ni au sommet de l'Himalaya, mais en soi... Plus que le pôle Nord, c'est effectivement sur son pôle intérieur qu'on a commencé à lever le voile. On part un peu pour la gloire et ce qu'on trouve, en fait, c'est l'humilité.

A mon retour du pôle Nord, la presse m'a interrogé sur le froid, sur ce que j'ai mangé,

le poids de mon traîneau... toutes choses dont je me moquais éperdument. Je savais que le vrai voyage était intérieur, une confrontation sans fard et brutale avec moi-même au travers de ce projet terriblement ambitieux et totalement fou.

## Je me suis interrogé

Le pôle Nord m'avait mis vraiment en face de moi-même, la notoriété qui a suivi m'a sans doute mené à un cul-de-sac. Je me suis interrogé ! À quoi bon faire le héros face à des gens qui, sûrement, ont un héroïsme au quotidien plus compliqué que le mien. L'intéressant n'est pas le héros, mais l'humain qui se cache derrière lui et derrière tous nos masques. Ce que je pouvais apporter aux autres, ce n'était pas une image de

réussite sur papier glacé mais une expérience humaine avec ses misères, ses grandeurs et surtout ses interrogations fondamentales sur la vie.

Notre vérité, notre désir le plus profond est sans cesse « zappé » par la vie que nous menons, par le métier, la course à la réussite, les médias, qui nous offrent sans cesse des moyens de plus en plus puissants de nous fuir, d'oublier le rendez-vous que nous devons avoir avec nous-même.

10

Nous ne prenons plus le temps de l'arrêt, de l'apaisement, de la solitude choisie où, enfin, nous pouvons nous interroger, nous poser la question de savoir si nous sommes sur la bonne voie, si la vie que nous menons est véritablement en accord avec ce que nous sommes et si elle est bien accrochée à l'essentiel.

Retrouver sa propre fragilité est une richesse humaine. L'accepter, c'est, je crois, une ouverture du cœur. Si je me sais fragile, je me mets en position de pouvoir rencontrer l'autre et l'aimer.

La question de l'existence de Dieu est devenue pour moi incontournable. Je cherche sa trace, je crois qu'elle est comme une empreinte dans nos vies. Mon chemin escarpé et non balisé vers Dieu passe aujourd'hui par la nécessité de faire en soi silence. Car je crois que Dieu ne parle bien que si nous savons réellement nous taire pour l'écouter. Je crois aussi que de

### Retrouver sa propre fragilité

notre silence intérieur dépend l'apaisement du chaos du monde : notre paix intérieure peut être contagieuse. Sans doute notre monde débous-

solé a-t-il un énorme besoin de suivre la lanterne que portent dans leurs dos, pour nous éclairer le chemin, les aventuriers de l'âme. Des hommes et des femmes qui viennent redonner du relief à l'essentiel.

L'aventure est devenue pour moi intérieure. C'est mon chemin vers le bonheur et vers l'amour.

Cette année nouvelle, bonne route vers votre pôle intérieur!

# Du désenchantement aux nouvelles naissances

*Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty, philosophe (2014).*

Si la Démocratie constitue le lieu où les citoyens libres et égaux, délibèrent sur le vivre ensemble, nous ne pouvons que constater sa crise grave. Il n'y a plus aujourd'hui de valeurs politiques, idéologiques ou éthiques fortes capables de dynamiser une majorité de citoyens. La fin des grandes idéologies et la perte de référence aux grands récits fondateurs, conduisent chacun à l'errance ou à la consommation télévisuelle d'un prêt à penser de plus en plus dérisoire. Après la chute du Mur de Berlin qui séparait deux projets antagonistes, celui de « la liberté » et celui de « l'égalité », nous assistons à la prolifération de puissances financières, économiques, nationalistes, fondamentalistes, qui minent tout rapport à un bien commun. Les problèmes d'urgence tiennent toute la place dans la décision publique. Cela conduit à de très nombreux désenchantements militants. Face à ce climat, la pire attitude

serait de se laisser envahir par la dépression. Elle ne pourrait découler que d'une paresse nous ayant fait démissionner de nos responsabilités auprès d'appareils ou de figures médiatiques. Ce moment qui voit s'écrouler des références est aussi celui qui rend possible de nouvelles naissances. Ce n'est pas le monde qui s'écroule, mais la réduction de l'art de vivre ensemble à des dogmes socio-économiques. Plus radical que le sentiment de déception demeure la volonté têtue de construire un monde plus fraternel. C'est l'heure des mutants, des citoyens pour qui le goût de la vie et du partage est plus fort que leurs désillusions. Un maître mystique juif du XVII<sup>e</sup> siècle, le Baal-Shem-Tov disait cela magnifiquement : « Que chaque matin, le monde devienne neuf pour nous, voilà la grande fidélité ». Le mutant ne saurait être que l'homme des naissances. Célébrer une naissance, c'est saluer une déprise. Les pouvoirs

ont toujours peur des naissances, car elles balayent d'un sourire ironique leurs acquis et leurs certitudes. Tous les Hérode de la terre tueront les innocents par peur d'une naissance qui les « renverserait leur trônes ».

Il paraît que ce n'est pas sérieux de naître quand on est vieux. Or il s'agit de la seule chose vraiment importante. C'est ce que Jésus explique à un maître en Israël, le fameux Nicodème, intellectuel de l'époque qui, courageux mais pas téméraire, vint le trouver de nuit. A cet homme de savoir et de pouvoir qui s'attendait à une discussion entre « maîtres », le Christ suggère de naître. Or, pour naître, il est invité à être attentif au souffle de l'Esprit dont « tu ne sais ni d'où il vient ni où il va » Jn3,8. Quelle déprise ! A quoi bon nos sagesses, nos constructions, nos certitudes, nos économies, nos

carrières si le souffle de l'Esprit peut nous faire appareiller pour de nouvelles aventures ?

Voilà pourquoi, depuis Noël, ce sont les plus faibles, les plus exclus, qui ouvrent la voie vers l'avenir. Non pas au nom de je ne sais quel humanitarisme larmoyant, mais parce que ceux qui possèdent le moins nous invitent à nous tenir dans les commencements de l'humain et à découvrir que le monde et l'histoire sont plus vastes que le périmètre de notre confort. C'est un thème récurrent de la Bible que de nous apprendre que « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ».

Célébrer les naissances, c'est refuser de coloniser l'avenir dans des images toutes faites et des sagesses prudentes pour humer la naissance du vent et goûter la saveur des aurores.

12

#### ABONNEMENT

#### **Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association**

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Ch de Grange Neuve  
38200 Chuzelles**

Nom : .....Prénom.....

Adresse : .....

Code postal:.....Ville :.....

Abonnement : 10 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre «le Sappel») mais si vous faites un don, pour le Sappel faire le chèque à «Ass diocésaine de Lyon»

Date : ..... Signature :

*(La fondation LE SAPPÉL est habilitée à recevoir des legs et des versements ISF)*

# Nouvelles brèves.....

## SEPTEMBRE

A Challes-les-Eaux, **Porte Ouverte** pour l'inauguration des bâtiments rénovés mis à la disposition du Sappel par le diocèse de Chambéry. Près de 200 personnes sont passées dans la journée. Une exposition présentait les différentes activités vécues sur Chambéry depuis 3 ans.

## OCTOBRE

A Vénissieux, **étape de l'admission vers le diaconat** de Philippe Brès, communautaire engagé permanent de la communauté du Sappel avec sa femme Céline. Il devrait être ordonné en juin.

A Chuzelles, **dimanche de rentrée** pour les groupes de la région lyonnaise. Nous étions près de 120 et nous avons rendu grâce pour les activités de l'été : les deux retraites, le pèlerinage en famille à Lourdes, le camp des ados et des jeunes.

## NOVEMBRE

A Lourdes, pendant 4 jours, 600 personnes sont attendues pour

la première **Université de la solidarité et de la diaconie**. A l'initiative du Conseil National de la Conférence des Évêques de France et du Réseau St Laurent, ce sera un lieu de formation avec des personnes en fragilité, des délégués diocésains à la diaconie et divers acteurs associatifs.

19 novembre **Journée mondiale des pauvres** instituée par le Pape. Dans le diocèse de Lyon, le cardinal Philippe Barbarin a demandé au Sappel de rédiger une prière pour vivre la mission que le Pape François a donnée lors de l'audience de l'année dernière.

19 novembre : en Savoie, ce jour sera aussi celui du **Dimanche diocésain de la fraternité**.

Le groupe du Sappel y participe d'une manière très active : animation d'ateliers, témoignages, préparations.

Jésus  
je sais que tu rejoins tous ceux qui souffrent  
que tu as un faible pour les faibles  
que tu leur donnes la priorité  
parce que tu es passé toi-même par un chemin de souffrance

Je te remercie pour la bienveillance et le dévouement  
de ceux qui m'entourent et me soignent

Ils sont plusieurs à prier pour moi  
Alors, bénis-les!

Je te demande la grâce de la confiance  
Que Ton Esprit me donne la sérénité  
et l'attitude d'un enfant  
qui s'en remet tranquille  
dans les mains du Père  
Tu es la source de la vie.  
Quoi qu'il en soit ma vie  
en Toi n'aura pas de fin.

Prière écrite à la fin de sa vie par Philippe Massart  
Le Sappel Reims